



Mise en bouche 20
2010 - acrylique sur toile
2 x 40 x 40 cm



ERIC ALLAIN

Eric Allain est né le 15 avril 1970 à Montpellier. Il est attiré dès son plus jeune âge par le dessin et griffonne régulièrement. Après des années de pratique sportive interrompue par la maladie, la peinture s'impose à lui. Son cheminement artistique passera par le dessin, le pastel puis la peinture par attirance pour la texture et le mouvement. Il commence dans un premier temps par reproduire des toiles de grands maîtres, notamment Cézanne, Nicolas De Staël, qui lui ouvrent les portes d'un style dont il s'inspire avec enthousiasme, mêlant matière et aplats de couleurs franches. Menant dans un premier temps sa vie artistique

en parallèle avec sa vie professionnelle, la peinture omniprésente devient rapidement sa seule activité. Depuis peu son travail se décline en 2 axes : Bagnoles carrossées, bornes déglinguées, pompes cabossées, laveries délavées, saturées de néons... De l'objet, au corps, il n'y avait qu'un pas, qu'Eric Allain a enfin franchi. Il nous propose ainsi, après ses objets en fin de vie, dotés malgré tout d'un supplément d'âme qui nous les rend presque humain, attachants parfois, un autre regard sur le corps, offert ou dérobé, que l'accessoire vient sublimer. La chair éclate alors, sensuelle et pulpeuse.

DESTRUCTURATION DE L'IMAGE

Eric Allain est un peintre de matière, aux gestes précis. Son travail revisite pour la plupart du temps les objets du passé, les objets à histoire, les objets désuets. Il leur redonne un deuxième souffle, une deuxième existence. Eric Allain, construit, bâtit, retape. Il déstructure l'image, casse les formes, les lignes, entrecroque les couleurs et bouleverse les perspectives. Depuis quelques mois, son regard se pose aussi sur l'Autre, sur ces gens croisés, aperçus, entrevus au gré de ses déplacements. Il les garde, là dans un coin de sa tête, à l'esprit, pas loin, juste à côté et vient à un moment donné les percuter dans la toile, leur offrir un autre espace, une autre histoire. A la fois brutale, épaisse, frontale, sa peinture hurle et résonne. Plus il avance dans la matière, plus il s'éloigne du sujet. L'image devient prétexte et laisse place au geste. Entre travail physique, tel un maçon la truelle et la spatule sont ses outils de prédilection et le travail de la maîtrise de soi pour avoir la bonne respiration au moment de l'application de la couleur, Eric Allain réalise un véritable tour de force pour se construire et reconstruire une autre perception de ce qui l'entoure.

EXPOSITIONS RÉCENTES

- 2010** L'art prend l'air, conseil régional Loire atlantique
Chapelle St Libéral Mairie de Brives – 19
Chapelle des Ursulines – Ancenis 44
Galerie Marie Ricco – Calvi Corse
- 2009** L'art prend l'air, conseil régional Loire atlantique
Expoland – Fontenay sous bois 94
Galerie Artempion - Vincennes 94
Vivienne art galerie – Paris 75
Galerie Marie Ricco – Calvi
Festival D'arts contemporains _ Perros Guirec
Mac Paris
- 2008** L'art prend l'air, conseil régional Loire atlantique
Galerie ariel sibony - Paris 75
Absolut art galery - Bruges
Galerie Marie Ricco – Calvi
Biennale de Baugé - 49
Pulsart l.e Mans - 72



Artiste du réseau Alternatif-art
www.alternatif-art.com
pour tous renseignements :
Julie Perin - jperin@alternatif-art.com

Quand j'ai vu votre travail pour la première fois ce qui m'a frappé est la manière dont vous travaillez la matière et le geste. Comment êtes vous arrivés à la peinture et pourquoi avoir choisi des outils d'ouvrier pour peindre ?

Le dessin, la peinture ont toujours eu une place importante dans mon existence, c'est la vie qui m'a poussé, je dirais même ouvert les portes de l'expression picturale, prétexte d'existence et de reconstruction. L'attraction pour la matière a toujours été présente et s'est imposée à moi quand j'ai découvert Nicolas de Staël : aplats de couleur, forme géométrique, matière, désir d'aller à l'essentiel. J'ai dans un premier temps travaillé même façonné la matière avec des brosses pour stries la pâte épaisse de mes huiles afin d'adopter très rapidement, couteaux et spatules de plâtrier pour m'emparer de la taloche. Ces outils je les utilise pour diverses raisons : Lisser la peinture pour la rendre douce, tactile afin de ne pas figer l'image et lui donner du mouvement. Mais aussi pour faire sentir une vibration, une effervescence. Rien ne doit rester en place, désir de brouiller le paysage et les idées reçues.

En dehors de l'imagerie de vos toiles qui pourrait paraître narrative pour certains, moi j'y ai plus entrevu une confrontation de formes, de couleurs, de lignes... Pensez-vous être un peintre « figuratif » ou plutôt un peintre qui tend vers l'abstraction ?

Jusqu'à aujourd'hui j'ai toujours jugé mon travail à la frontière de ces deux mouvements. Je dirai que plusieurs étapes, se sont succédées. Dans un premier temps mon intérêt s'est fixé sur la représentation d'objet du quotidien, surtout déglissé et sur lieux urbains dénués d'intérêt pour le regard d'autrui. Pour pousser à avoir un autre regard sur ces derniers et tenter de faire oublier la représentation visuelle au profit de l'émotion ressentie. Puis l'humain est apparu, pas l'homme en tant que tel car il ne m'intéresse pas, mais en tant qu'acteur d'une représentation sociale ou psychologique. Mes dernières toiles témoignent d'un passage progressif à l'abstraction, je zoome de plus en plus sur les détails pour me libérer de l'objet, sortir du cadre, lâcher prise sur l'image qui sclérose le regard d'autrui.

Depuis peu vous jouez plus avec le support, la surface, le fond la forme, pensez vous lâcher complètement le sujet du départ pour qu'il ne devienne que prétexte à l'acte de peindre ?

Effectivement le sujet sera prétexte à la peinture pour orienter davantage mon travail vers un travail de matière, forme, couleur. Jouer avec la matière, sa texture, la maîtriser pour en tirer sa véritable substance. Laisser s'inviter l'imaginaire...

Au vu de la force du geste dans toutes vos œuvres, quelle posture adoptez vous au moment d'attaquer une toile ?

Mon travail se décompose en trois phases, les deux premières sont des phases de recherche tant émotionnelle que picturale, un travail sur la couleur. La troisième, la plus importante et la plus douloureuse, est pour moi un moment de vide. Un moment où je me confronte à la toile, un combat en quelque sorte. La quête du vide pour trouver le bon geste pour façonner la matière, un moment où ma respiration se coupe pour trouver la concentration optimale... Un grand moment de solitude et de stress intense pour libérer l'énergie nécessaire et maîtriser la gestuelle de ma taloche.

■ Julie Perin



De haut en bas :

Salle de réunion - 2006
acrylique sur toile
100 x 50 cm

Paul en ploie - 2010
acrylique sur toile
130 x 130 cm

Point G - 2009
acrylique sur toile
80f

Tableau à bord - 2005
acrylique sur toile
50 f